

Michel Falardeau, Daniel Sylvestre, Yayo, Collectif

François Cloutier

Number 149, Spring 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68497ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cloutier, F. (2013). Review of [Michel Falardeau, Daniel Sylvestre, Yayo, Collectif]. *Lettres québécoises*, (149), 54–55.



MICHEL FALARDEAU

French Kiss 1986

Montréal, Glénat Québec, 2012, 144 p., 24,95 \$.

Nostalgie à bâbord

La nostalgie de la jeunesse. Ce moment dans la vie où, l'espace d'une saison, nous sommes entre deux temps, l'enfance et l'adolescence. La découverte de soi-même, du sexe opposé et de tout ce qui s'y rattache a parfois quelque chose de troublant, une impression de laisser derrière son innocence.



On connaît du bédéiste Michel Falardeau l'album *Luck*, qui racontait les difficultés de son héros à se sortir de l'adolescence, et la trilogie *Mertownville*, publiée entre 2005 et 2007, qui illustrait les aventures (rocambolesques) de Lydia, jeune femme fraîchement entrée à l'université. Cette fois-ci, l'auteur nous reporte au début de l'été 1986, alors qu'Étienne Chouinard (dit la Chouine) et ses copains s'apprentent à vivre des aventures hors de l'ordinaire.

Le récit commence alors que deux enfants, Léïa et Lucas, peinent à manger leurs patates en purée. Au cours de la discussion qui s'ensuit, Lucas pose une question à son père : « Papa, comment t'as rencontré maman ? » Étienne Chouinard se lance donc dans la narration de cette folle histoire.

Cœurs de pirates

Alors qu'il se promène avec ses compagnons Bacon Lafleur et Zod Girard, Étienne croise Marie, surnommée La p'tite Marie, celle qui fait battre son cœur. Au même moment, un ballon de basket-ball lancé par La Rousse, de son vrai nom Marie Lebrun, l'atteint en plein visage. Les amis de cette « fille de sorcière », Boule et L'Grec, se foutent de la gueule d'Étienne. Après cette humiliation, Étienne et sa bande lancent un défi au groupe mené par La Rousse : jouer aux pirates... « pour vrai » ! Deux clans s'affronteront : Le clan de l'œil noir, issu de la rue Perron, mené par Chouinard et comptant dans ses rangs Bingo, G'ernouille et Valoune (deux grandes admiratrices de Def Leppard), Bébé Lafleur et Grand frère Lafleur, ainsi que plusieurs autres valeureux guerriers. Leurs ennemis, Le clan des rouges-gorges, avec à leur tête Marie Larouge (le nom que La Rousse s'est donné), provenant de la rue Beaulieu, seront de farouches et déterminés adversaires. En effet, Boumbo, Reno (qui peut insérer un bloc de Lego à quatre points entre ses palettes), Anna, Plume (un garçon qui pleure parfois secrètement en regardant Candy), Boule et La p'tite Marie sont prêts à tout pour remporter la victoire. L'enjeu de cette bataille sera de s'emparer du drapeau, de l'épée et de la carte au trésor du clan ennemi. Pour ce qui est du trésor, il se composera d'objets volés par les membres des deux équipes. Bien sûr, « voler, c'est mal », répète Étienne à ses enfants alors qu'il leur raconte son histoire, même si c'est pour impressionner la femme de sa vie.

Commencent alors des combats d'une violence extrême... pour des enfants de 9 ans provenant de milieux sociaux de classe moyenne (catapultage de ballons remplis d'eau, de jus de citron et de sauce piquante). Des espions tentent aussi d'infiltrer l'ennemi, mais quelquefois, les batailles prennent des tournures plus... dures. Vêtements déchirés, saignements de nez, les parents doivent imposer des conséquences afin de calmer les ardeurs. De plus, les amours qu'on croyait éternelles ne le sont pas toujours, le cœur chavire parfois selon les vents.



MICHEL FALARDEAU

Un véritable trésor

Cet album est tout simplement charmant. L'humour y est très présent, les personnages sont tous attachants, bons comme « méchants ». La relation entre Chouinard et La Rousse est complexe, leurs réflexions et discussions sont vraisemblables. Les lecteurs adolescents et adultes prendront plaisir à dévorer cet album, pas nécessairement pour les mêmes raisons. Les dessins ressemblent un peu aux mangas, Michel Falardeau utilise beaucoup le gros plan, il prend plaisir à déformer le visage de ses personnages et abuse de belle façon d'onomatopées et de lettrages disproportionnés. La dimension des cases est très variée, les séquences d'action renvoient aux *comics books* américains, tels *Batman* ou *Superman*. Certaines cases occupent aussi toute une planche. Les chapitres sont divisés par de telles cases, l'auteur allant même jusqu'à parodier certaines affiches de films cultes.

Je dois l'admettre, c'est sûrement ce genre de trouvailles qui m'a séduit le plus. Les références aux *Goonies*, films d'aventures des années 1980 mettant en vedette des enfants, celles à *La guerre des étoiles*, à Hulk Hogan et à Jake the Snake Roberts, lutteurs émérites, m'ont fait sourire et opiner du bonnet. Comment ne pas résister au garçon de 9 ans qui écrit une lettre d'amour en écoutant le 45 tours de Goldorak... Impossible ! En tout cas, pas pour le chroniqueur qui possédait, lui, le 33 tours.

DANIEL SYLVESTRE • *Fous, folles*

Montréal, La Mèche, coll. « Les doigts ont soif », série « Carnets libres, vol. 1 », 2012, 64 p., 12,95 \$.

YAYO • *Signore Tamborini et autres fictions*

Montréal, Pleine Lune, 2012, 76 p., 20 \$.

Petites histoires à grande portée

Deux jolis livres qui ne sont pas des bandes dessinées, pas de simples recueils de textes, pas des poèmes non plus. Un genre hybride soit, mais réalisé avec tellement de doigté qu'on en prendrait davantage.

Daniel Sylvestre est un illustrateur et auteur jeunesse renommé, lauréat entre autres du Prix du Gouverneur général du Canada en 2010 dans la catégorie « Littérature jeunesse — illustrations ». Yayo est aussi un illustrateur qui œuvre, entre autres, au magazine



DANIEL SYLVESTRE



L'actualité depuis une quinzaine d'années. Les albums qu'ils nous offrent se ressemblent dans leur forme, mais moins dans leur propos. J'ai quand même décidé de les mêler, car ils se complètent dans leurs différences.

Folie au quotidien

Sombre, l'univers de Daniel Sylvestre ? Réaliste, plutôt. Les planches et les récits qu'on y trouve sont tirés de son blogue, *Carnets libres*. Le défi que lui-même s'était lancé au départ l'obligeait à raconter des anecdotes véridiques. Les personnages rencontrés au fil des pages sont fous à des degrés différents, leur histoire est racontée en quelques lignes seulement, sans fioritures. Le dessin est en noir et blanc, avec parfois une touche de rouge. Un « fou » revient dans les récits, Léo, qui en mènera large avant d'être finalement pris en charge. Son parcours est troublant.

Des personnages croisés au hasard, des amis, des connaissances, des gens qui ne sont pas vraiment fous, mais qui flirtent un peu avec la folie, le lecteur ne pourra qu'être touché par ce qu'écrit Daniel Sylvestre. À la lumière de cette lecture, on en vient à se demander si on n'est pas tous un peu fous, à l'occasion.

Images poétiques

Yayo, lui, présente un univers beaucoup plus éclaté. Les illustrations sont plus simples, moins chargées que celles de Sylvestre, les textes ressemblent plus à des poèmes ou à des pensées. Les titres des textes



YAYO

montrent bien l'éclectisme de l'album : « Canicule », « Tartelette » et « Par temps froid », entre autres. En quelques lignes, Yayo nous fait sourire, nous attendrit et nous lance, comme ça, ce « Quelqu'un versus le temps » où il écrit : « Depuis des siècles et des siècles, on a essayé de tuer le temps, mais c'est un duel qu'il gagne toujours. Il lui suffit d'attendre... »

On consomme ces deux livres à petites doses, quelques pages au hasard des jours, en les savourant avec parcimonie. Le premier touche l'âme subtilement, le deuxième l'illumine avec grâce. Un vrai luxe, de nos jours.



COLLECTIF

Je me souviendrai

Montréal, La Boîte à bulles, coll. « Contre-cœur », 2012, 256 p., 32,95 \$.

Trop de rouge aveugle

Le printemps 2012 québécois aura laissé de nombreuses traces sur notre société. Qu'on ait été d'accord ou non avec les revendications étudiantes, personne n'a pu rester insensible au débat.

Les artistes, tous azimuts, se sont pour la plupart prononcés en faveur des étudiants. Quelques-uns n'ont pas hésité à empoigner le micro, d'autres se sont saisis de leurs crayons à dessin et certains ont trempé leur plume dans l'encre rouge. Tout ce beau monde participe à cet « album-souvenir » de ce que les médias ont appelé, subtilement, le « printemps érable ». On doit au bédéiste Soulman, pseudonyme d'André Kadi, l'idée de ce bouquin. Textes d'opinion, pamphlets, bandes dessinées, caricatures, les 256 pages que compte cet ouvrage sont remplies de... carrés rouges.

Trop dense

Je ne m'attarderai pas longtemps dans cette chronique aux nombreux textes contenus dans l'album, on passe du toujours pertinent Normand Baillargeon aux écrits anecdotiques de Stéphane Laporte, sans compter les quelques descriptions de manifestations qui tournent mal.

Les planches de bédé sont beaucoup plus réussies. Cependant, encore là, un choix éditorial aurait pu être fait. Les illustrations de Fred Jourdain, dessinateur de l'extraordinaire *Dragon bleu*, sont tout simplement sublimes. Les trois planches de Michel Falardeau (dont il est question plus haut) sont savoureuses, elles dressent le portrait, avec un brin d'ironie, d'une universitaire, d'un enfant de 8 ans et d'un dragon ! Phlpgrrd (Philippe Girard) y va d'une aventure de *Passionrougeman*, un superhéros prêt à tout, même à séduire l'ex-ministre Courchesne pour arriver à ses fins.

Dans l'ensemble, malheureusement, les bédéistes et les illustrateurs se répètent, après trois caricatures de Jean Charest, on s'ennuie de la vivacité et du trait de Serge Chapleau. Certaines planches restent dans l'anecdotique et dans le cliché, façon de voir le monde que plusieurs manifestants combattaient pourtant. Se souvenir, je veux bien, mais pas à n'importe quel prix.

